

Cyberespace et Formation ouvertes
Vers une mutation des pratiques de formation

Sous la direction de Séraphin Alava Perspectives en Education et Formation

Cet ouvrage, est un condensé des différentes tables rondes organisées lors de plusieurs réunions dans le cadre de rencontres du réseau Education et Formation (REF). Sensiblement plus orienté vers l'éducation que la formation, même si cette différence m'apparaît au gré de mon avancée dans le sujet, désuète, et de faible sens, l'ouvrage aborde ces deux notions sous un regard pluridisciplinaire qui éclaire de tous les points de vue le vaste champ qu'il reste encore difficile à délimiter.

Nous sommes aujourd'hui dans un véritable discours dominant, qui nous explique à longueur de colonnes que la fin de l'école est proche, et que grâce aux nouvelles technologies et à l'Internet, l'ère de l'autonomisation de l'élève (apprenant) est arrivée. Pourtant quand on examine de plus près les innovations pédagogiques, nées de l'introduction de ces technologies on ne peut que constater qu'il est encore facile et courant de faire du neuf avec du vieux « Jacquinot G. 1996).

Voilà le débat lancé dès l'introduction.

Il est vrai que l'apparition de nouveaux médias a toujours entraîné une résurgence systématique des méthodes pédagogiques d'auto-apprentissage.

Le cyberespace : un cache misère un peu moderne d'une politique qui se propose de faire des économies tout en imposant à chacun le devoir de s'auto former.

Mais le cyberespace ne peut pas se réduire à un espace technologique pour mieux assuré la transmission passive des savoirs. Les NTICs tendent à remettre au goût du jour les idées anciennes mais toujours d'actualité de travail collaboratif, de l'autonomisation de l'apprenant et des méthodes actives : « Un espace social de communication et de travail de groupe, ou le savoir n'est plus le produit pré-construit et médiatiquement diffusé mais bien le résultat d'un travail de construction individuel et/ou collectif à partir d'informations ou de situations médiatiquement conçues pour offrir à l'apprenant des occasions de médiation. »

L'impact des NTICs dans n'importe quelle situation de formation (scolaire, pro,..) pousse l'ensemble des innovateurs à re-contextualiser des pratiques de formation valorisant la construction des savoirs par l'apprenant. Dans tous les cas le cyberespace donne plus de marge de manœuvre à l'apprenant entre l'équilibre de la diffusion des savoirs et la construction individualisée de ceux-ci. Si l'apprentissage est une activité autonome, il est indéniable que le cyberespace propose de nouveaux outils.

Cette variable vient modifier l'interaction entre formateurs et apprenants et ceci pose fortement le problème du pouvoir de l'apprenant. En effet suffit-il de donner une plus grande indépendance à l'apprenant pour que celui-ci puisse réellement être maître de sa capacité d'auto formation ?

Une technologie ne constitue pas en soi une révolution pédagogique, mais elle reconfigure le champ du possible.

De nombreuses études ont cherché à démontrer l'effet positif, en contexte d'apprentissage, de l'usage des NTIC sur l'acte d'apprendre sans résultats probants. S'ils est souvent constaté un

gain de temps, par contre on n'apprend pas mieux. Il ne suffit pas de s'informer pour apprendre.

Cependant, il semblerait que la combinaison d'un changement de méthode pédagogique couplé avec l'emploi d'objets techniques permet de créer des dispositifs d'apprentissage favorisant l'acte d'apprendre pour la personne qui se forme ainsi que le développement de sa capacité à auto-diriger sa formation.

L'objet technique, intégré dans un service, peut rendre possible l'adoption de méthodes pédagogiques actives, du point de vue organisationnel et économique. C'est à ce titre que le cyberspace peut venir enrichir les dispositifs repensés en augmentant la diversité des situations d'apprentissage au profit du plus grand nombre.

Mais ceci n'a de sens que si le projet d'éducation prime et qu'il est porté par le collectif et l'institution, et cette chance que nous évoquons ne sera donnée aux apprenants que si les enseignants, les premiers, la saisissent, la prennent, s'en emparent et la comprennent.

Les technologies de l'information et de la communication peuvent rendre moins coûteuses l'usage de nouvelles méthodes si elles sont au service de la pédagogie.

C'est donc les effets du couple méthode/média qu'il faut étudier.

Les résultats seront alors à comparer avec des situations mettant en œuvre d'autre couple méthode/média pour faire ressortir les gains propres à leur emploi.

Il en relève alors des effets pédagogiques de l'usage des outils techniques

Le mail par exemple

- usage indépendant des contraintes spatiales et temporelles : l'apprenant prend connaissance des informations transmet ses questions au moment qui lui convient le mieux et d'où il le souhaite.
- Augmente la participation des étudiants en limitant l'effet de certaines barrières sociales et culturelles.
- Favorise l'autonomie des apprenants dans l'apprentissage en donnant à ces derniers l'occasion d'exprimer leur avis, de faire état de leur expérience et ils donnent la possibilité de reconnaître l'importance de la contribution personnelle de chacun
- Laisse le temps à la réflexion. De plus de part la multiplicité des messages disponibles à un moment donné dans une boîte à lettre électronique, l'apprenant doit apprendre à structurer ses réactions pour pouvoir mener à bien des conversations à propos de sujets différents, avec différentes personnes.

A l'inverse, la visioconférence pour situation de travail à distance prive des aspects non verbaux, en particuliers, regards et gestes. Le dialogue y est plus formel qu'en présentiel même lorsque le dispositif technique est de tout premier ordre.

Ce n'est donc pas tant l'outil qui doit nous motiver mais bien son utilisation dans un contexte donné.

Il est important ici de découvrir la notion de distance pédagogique des dispositifs de formation.

En effet, la distance géographique ne suffit pas à elle seule à définir la notion de formation à distance.

Il existe dans tous dispositifs une autre dimension : la distance pédagogique, ou transactionnelle. C'est à dire d'après Moore (1993) l'ensemble des facteurs pouvant contribuer à l'écart perceptuel/communicationnel entre l'enseignant et l'apprenant. Cette valeur se mesurant par la présence ou l'absence d'un dialogue éducatif, et la présence o

l'absence d'une structure plus ou moins contraignante. Or les dispositifs médiatisés contribuent à une diminution de cette distance transactionnelle afin de favoriser les apprentissages.

A chaque situation pédagogique comporte son indice propre de distance transactionnelle, et les activités de formation à distance n'échappent pas à cette règle.

Exemple du cours par correspondance, où la matière est entièrement couverte par des documents fournis par l'institution ou le dialogue se résume à recevoir les résultats des évaluations semestrielles. Structure inexpugnable, dialogue minimal traduisent une grande distance transactionnelle, au moins aussi grande que dans le cas du cours-conférence en amphithéâtre.

Or ces nouvelles technologies permettent de réduire fortement cette distance transactionnelle, à condition bien sûr que l'on s'en serve. Une fois de plus c'est bien l'utilisation de l'outil qui nous préoccupe et non l'outil en lui-même.

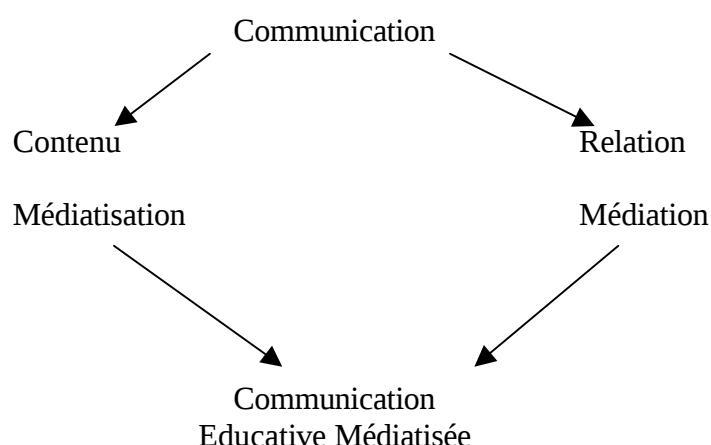
Cette notion nous renvoie à celles de médiatisation et de médiation de l'acte de formation.

Tout acte d'enseignement/apprentissage constitue un acte de communication.

Or toute forme de communication se fonde sur un système de représentation. Il n'y a de communication que médiatisée. Pour le langage par exemple on parle alors de degré 0 de la médiatisation dans la mesure où le langage parlé ne s'appuie pas sur un artefact technologique. Mais la notion de médiatisation se réfère aussi à la notion de médium, et de médias, le premier un intermédiaire obligé, le second au sens de communication de masse. L'expression correcte serait plutôt en fait la notion de communication médiée ou médiatée.

Or si communiquer, signifie transmettre un contenu, on ne peut faire abstraction de la dimension relationnelle propre à tout acte de communication. Aussi à côté des actes de médiatisations qui concernent la scénarisation du contenu, il faut encore tenir compte de la médiation, c'est à dire la relation qui s'instaure entre l'émetteur et le destinataire, l'enseignant, le tuteur et l'apprenant.

Tandis que le processus de médiatisation repose sur le contenu, celui de médiation repose sur la relation. Ceci est une conséquence directe des activités de formation à distance qui entraîne une rupture spatio-temporelle et une désynchronisation fondamentale entre l'action d'enseigner et le processus d'apprentissage.



La perturbation qu'introduisent les NTICs interroge à nouveaux le formateur bien au-delà de l'adaptation de ses compétences à de nouvelles technologies. Les dispositifs médiatisés conduisent les enseignants à redéfinir leur rôle.

Face à cette industrialisation de la formation, les formateurs ont du mal à retrouver leur place dans ces dispositifs.

De pierre angulaire de la formation, ils sont souvent rejetés à des fonctions spécifiques (constructions de cours, le diffuser en direct, interagir aux questions des apprenants) qui les poussent vers la parcellisation des tâches, et sous le feu de micros réponses d'apprenants.

La pédagogie du « par-dessus l'épaule », " la pédagogie du tuyau" (Jacquinot) ou le formateur n'est plus le détenteur du savoir, de l'information, il n'est d'ailleurs presque plus celui qui organise l'activité. Il doit remodeler sa fonction.

Comment pouvoir suivre à la fois le parcours autonome de plusieurs élèves qui naviguent à leur gré à partir d'une même consigne ?

Les dispositifs médiatisés ne sont pas de simples adjuvants pédagogiques, mais bien un catalyseur de changement de posture et de position des enseignants.

Bien souvent de façon solitaire ou formée, les formateurs construisent un nouveau métier.

C'est exactement ce que je perçois dans mon stage, lorsque je tente de former les enseignants en langues à l'usage de produit multimédias.

.